

tanés et certaines affections des membranes muqueuses n'est nulle part mieux justifié que dans ces cas : ainsi le coryza, le larmolement, le mal de gorge, les affections pustuleuses provoquées par l'iodure de potassium, sont des phénomènes du même ordre. Essentiellement sous la dépendance du médicament, ils disparaissent rapidement, les uns comme les autres, dès qu'on cesse de donner l'iodure, et ils résistent également à tout traitement topique quand on continue l'emploi du remède.

De même pour les exanthèmes copahiques, etc. Lorsqu'ils surviennent, c'est qu'il se passe du côté de la peau quelque chose d'analogue à ce qui a lieu habituellement du côté des membranes muqueuses. Vous savez en effet, messieurs, que le copahu, comme la térébenthine, comme toutes les oléorésines, a pour effet de déterminer vers les membranes muqueuses un mouvement fluxionnaire qui nous rend compte de l'heureuse influence de ces médicaments dans les affections catarrhales, blennorrhagiques, dans les uréthrites, dans les catarrhes bronchiques ; les balsamiques agissent comme substituteurs, la fluxion thérapeutique modifiant l'état phlegmasique des membranes muqueuses que l'on voulait combattre. Lorsque ce mouvement fluxionnaire est exagéré vers l'intestin, par exemple, il occasionne une diarrhée que l'on peut regarder comme quelque chose d'analogue à la transpiration cutanée.

Bien d'autres substances déterminent des effets semblables du côté des membranes tégumentaires externes ou internes. Je ne vous ai cité que les précédentes, parce que, d'un usage plus habituel en médecine, elles sont aussi la cause la plus ordinaire des exanthèmes sudoraux que vous pourriez observer.

Je ne dois pas cependant passer sous silence un dernier exemple. Un malade prend du mercure à doses élevées ; il en prend de manière qu'il survienne une violente stomatite, de la salivation. Les accidents acquièrent une telle intensité, que la fièvre s'allume, et avec elle d'abondantes transpirations se produisent. Le sang, modifié par le mercure, se présentant aux émonctoires cutanés, y détermine cette affection vésiculeuse si grave que Alley a désignée sous le nom d'*hydrargyria*.

Ces exanthèmes sudoraux s'observent dans le cours d'un grand nombre de maladies ; c'est qu'alors, en effet, la sueur altérée dans sa composition, prend des qualités irritantes, sous l'influence desquelles surviennent les affections dont nous parlons, soit que la quantité de la transpiration s'exagère, soit qu'elle reste la même.

Un malade a, dans une région quelconque du corps, un grand foyer de suppuration. Il se fait une *résorption du pus* ; je ne parle ni de l'infection purulente, ni de la résorption putride : je parle de cette absorption qui s'exerce constamment sur les parties liquides et les matériaux en dissolution dans le pus. Vous savez que cet échange de matériaux entre la collection de pus et l'économie ne paraît pas exercer d'influence nuisible sur la constitution, tant que le pus n'a pas subi d'altération. Cependant, chez les individus qui ont des foyers de suppuration, on observe parfois un petit mouvement fébrile qui se

reproduit par intervalles, et est suivi d'une sueur critique, comme si l'économie se débarrassait de quelques-uns des principes puisés dans l'abcès. C'est alors aussi que vous voyez survenir des affections exanthémateuses, très-variées dans leurs formes, mais principalement des exanthèmes vésiculeux, et, lorsque les transpirations sont abondantes et persistantes, des bulles pemphigoides. On observe encore la forme squameuse, que je ne vous avais point signalée jusqu'ici. Il est rare, en effet, qu'un individu reste longtemps aux prises avec une longue suppuration, sans que la peau devienne le siège d'une desquamation furfuracée plus ou moins étendue.

Il est des sujets qui ont, comme on le dit vulgairement, le sang venimeux. Sous l'empire d'une véritable *diathèse de suppuration*, la plus petite plaie, la moindre excoriation, devient chez eux le point de départ d'une suppuration interminable ; une ophthalmie, un coryza, résistent à toutes les médications. Chez ces malades, et ce sont principalement des enfants, vous verrez survenir, à l'occasion des transpirations même peu abondantes, des éruptions cutanées généralement vésiculeuses et pustuleuses.

La *miliaire des femmes en couches* n'est rien autre chose qu'un exanthème sudoral. La plaie placentaire, qui suppure nécessairement pour arriver à réparation, met la femme dans les conditions d'un blessé, dans les conditions de l'individu chez lequel nous supposons tout à l'heure une résorption des éléments du pus : aussi, chez elles, comme chez celui-ci, lorsqu'on excite une forte sudation, lorsque, ainsi qu'on a la déplorable habitude de le faire, on les couvre outre mesure, voyons-nous survenir, indépendamment de l'éruption vésiculeuse qui constitue la miliaire, des plaques érythémateuses, des taches morbilliformes.

Gardez-vous de croire, messieurs, que ces éruptions cutanées soient toujours exemptes de gravité. Ainsi que l'a démontré Alley, et comme je vous le disais tout à l'heure, à la suite de l'absorption du mercure en excès, il peut survenir une éruption eczémateuse universelle, cause elle-même d'une fièvre terrible et d'accidents nerveux qui souvent sont suivis d'une mort rapide.

Trop fréquemment il en est de même pour la miliaire des femmes en couches. Cette miliaire n'est pas, comme on l'a dit, une affection spéciale ; ce n'est rien autre chose qu'un exanthème sudoral, ainsi que je viens de le dire. Il se développe lorsque la femme est tenue dans un appartement trop chaud, écrasée de couvertures, privée de ces soins de propreté qui sont chez elle plus nécessaires encore que dans l'état de santé. La sueur imprégnée des éléments morbides puisés à la surface de l'intestin, dans les mamelles, et sécrétée avec une abondance inusitée, produit une irritation de la peau qui prend de terribles proportions.

Tout récemment j'étais mandé par mon honorable ami M. le docteur Patouillet auprès d'une jeune dame nouvellement accouchée. Elle était gardée par une vieille femme encore imbue des préjugés du siècle dernier. Elle était restée croupissant dans ses lochies, ne changeant pas de linge, écrasée d'ouate

et de couvertures, afin, prétendait-on, de faire passer le lait. Dès le sixième jour de la maladie, elle avait des éruptions scarlatiniiformes; quatre jours plus tard, un eczéma couvrant tout le corps avec une confluence et une violence épouvantables. La figure s'allumait, il survenait du délire, et la pauvre jeune femme mourait victime du plus odieux comme du plus dangereux des préjugés.

Ces éruptions ne sont jamais plus fréquentes que dans la maladie appelée *fièvre puerpérale*, que dans l'*infection purulente*, avec laquelle la fièvre puerpérale a, dans une de ses formes, une si grande analogie. C'est par le même mécanisme, c'est-à-dire par l'irritation qu'amène sur les surfaces tégumentaires internes ou externes la sérosité du pus traversant ces émonctoires naturels, que se produisent, dans ces cas, les diarrhées et les catarrhes bronchiques, accidents si communs dans l'infection purulente et dans la fièvre puerpérale. Ces accidents surviennent, soit que la sécrétion sudorale étant suspendue, toute l'émonction se fasse du côté des membranes muqueuses, soit que le travail fluxionnaire s'établisse simultanément vers la peau, vers l'intestin et vers les bronches.

La miliaire pellucide de la *dothiéntérie* n'a peut-être pas d'autre origine que la sueur altérée dans sa composition par les éléments putrides qui ont été résorbés.

Je vous rappellerai pour mémoire, ici, que les *éruptions vaccinales* sont aussi des exanthèmes sudoraux. Je parle de ces éruptions de formes variées, essentiellement fugaces, et non de ces éruptions de pustules vaccinales qui sont le fait d'inoculations accidentelles, ainsi que je vous en ai rapporté un exemple.

Ces exanthèmes sudoraux se rencontrent également à la suite de la *variole*, pendant la période de dessiccation. Ils affectent généralement la forme pustuleuse; mais le pus de ces pustules ne saurait inoculer la variole, et peut-être ces exanthèmes consécutifs sont-ils le fait de la présence, dans les sueurs, d'éléments du pus, les varioleux pouvant être comparés aux individus sous l'empire de grandes suppurations dont il a été tout à l'heure question.

L'intensité du mouvement fébrile, la vivacité de la réaction qui s'opère du côté de la peau, dont les sécrétions sont modifiées et altérées, expliquent la production de la miliaire dans la *scarlatine*.

Messieurs, le mécanisme suivant lequel se font les manifestations cutanées et muqueuses des fièvres éruptives a la plus grande analogie avec ce qui se passe dans les affections exanthématiques dont il est ici question, en ce sens que, dans un cas comme dans l'autre, c'est toujours une matière morbifique mise en contact avec le sang qui, cheminant avec lui, se présente aux divers émonctoires, et produit une irritation qui se traduit par des éruptions. Que ce soit un agent médicamenteux, l'opium, la belladone, le copahu, le mercure, etc.; que ce soient les éléments du pus, les éléments putrides de la dothiéntérie; que ce soient les virus varioleux, morbilleux ou scarlatineux, ces

principes morbifiques, en traversant les différents émonctoires par lesquels ils vont être expulsés de l'économie, amèneront des lésions pathologiques. Mais, dans les fièvres éruptives, ces manifestations toujours uniformes, taches, pustules, répondent constamment à une cause toujours la même, tandis que, dans les exanthèmes sudoraux, sous l'influence d'une même cause, les effets peuvent être très-variés. Ici les effets seront passagers comme la cause elle-même; là ils seront déjà plus persistants, car il faudra que l'élimination de la matière morbifique suive une marche naturelle, établie selon des lois à peu près constantes.

Dans les affections exanthématiques chroniques, dans celles qui se lient à l'existence de diathèses acquises, comme la syphilis, ou originelles, comme les affections herpétiques, scrofuleuses, etc., ce sont toujours des faits du même ordre. Mais tandis que, dans les maladies aiguës, les manifestations exanthémateuses avaient lieu en quelques heures, en quelques jours ou en quelques semaines au plus, dans les maladies diathésiques ces manifestations se font beaucoup plus lentement, et surtout persistent beaucoup plus longtemps. Déjà pour la syphilis, les éruptions cutanées ont lieu un mois, deux mois, six semaines, un an et plus après que l'économie a été infectée. Dans la diathèse herpétique, dans la diathèse scrofuleuse, elles peuvent n'arriver qu'après cinq, dix, vingt, quarante ans même; si bien que ce sera à des époques fort éloignées du moment de sa naissance, qu'un sujet né de parents dartreux ou scrofuleux, portant leur ressemblance organique constitutionnelle comme il en a la ressemblance dans ses formes extérieures, aura des manifestations de la diathèse qui jusque-là était restée silencieuse.

Ce sont toujours des faits du même ordre que les manifestations de la diathèse, que le principe morbifique porte son action vers la peau ou vers les membranes muqueuses. Pour la syphilis, c'est chose acceptée par tous; dans les coryzas, dans les angines, dans les laryngites qui surviennent si fréquemment dans la seconde période de la maladie, personne ne méconnaît l'influence du virus syphilitique. Cette influence se traduit ici par des effets appréciables, vascularisation pathologique, éruptions, ulcérations; dans d'autres cas, si ces lésions existent, elles échappent à nos moyens d'investigation du vivant de l'individu; mais les effets que nous constatons n'en sont pas moins sous la dépendance de la même cause. Par exemple, des diarrhées (qui, ainsi que je vous le dirai en parlant de certaines manifestations anormales de la vérole constitutionnelle, surviennent quelquefois comme premiers accidents de la maladie) se rattachent à des irritations intestinales déterminées elles-mêmes par l'action du principe morbifique sur la membrane muqueuse du tube digestif.

Pour la diathèse herpétique, ne voyons-nous pas tous les jours ses manifestations vers les membranes muqueuses? et, afin de montrer la transition entre les affections du tégument externe et celles du tégument interne, ne voyons-nous pas tous les jours un individu sous l'empire de cette diathèse herpétique prendre, consécutivement à un eczéma de la lèvre supérieure ou de l'orifice inférieur des fosses nasales, un coryza chronique qui amènera tôt ou tard de l'ozène?

BIBLIOTECA
MUSEO
N. 1000

Évidemment ici cette affection de la membrane muqueuse de Schneider n'est rien autre chose elle-même que de l'eczéma qui s'est propagé par continuité de tissus, du tégument externe au tégument interne. Chez un autre, surviendra une angine granuleuse qui est de même nature que les affections herpétiques, dont elle aura toute la ténacité, et qui, comme elles, pourra céder du jour où la diathèse se manifesterait sur un autre point de l'économie. Dans d'autres cas, ce sera une surdité par extension de la lésion à la trompe d'Eustache. Dans ces coryzas, dans ces angines, vous avez pu suivre, pour ainsi dire pas à pas, la marche du mal; vous l'avez vu gagner de proche en proche les parties plus ou moins profondes; vous pouvez voir encore un eczéma des grandes lèvres envahir la membrane muqueuse vaginale, prendre l'utérus lui-même et déterminer des écoulements leucorrhéiques opiniâtres. Ces affections herpétiques des membranes muqueuses se développent aussi primitivement, et sont les premières manifestations de la diathèse. Dans d'autres circonstances, elles surviennent consécutivement à la disparition spontanée ou provoquée d'affections de même nature qui occupaient une étendue plus ou moins considérable de la peau. Et ces manifestations de la diathèse herpétique ont lieu non-seulement vers les membranes muqueuses dont je viens de vous parler, mais encore plus profondément, occupant les bronches, le tube digestif. Combien de fois ne voit-on pas un sujet herpétique, brusquement guéri d'une dartre cutanée, avoir des accidents du côté de l'appareil respiratoire, du côté de l'estomac, du côté de l'intestin, une bronchite, de la dyspepsie, une diarrhée incoercible! Les exemples de cette *répercussion des dartres*, comme l'appelaient les anciens, ne sauraient être sérieusement contestés. En voici un que j'emprunte à mon collègue M. le docteur Noël Gueneau de Mussy (1).

« Il y a quelque temps, dit mon savant ami, je donnais mes soins à une dame âgée de soixante ans environ, et qui, depuis assez longtemps, portait un eczéma chronique sur la tempe et sur la joue du côté droit; elle affirmait que cette maladie prenait de l'extension, et voulait à toute force en être délivrée. Je luttai quelque temps contre ses instances, et, finissant par y céder, je lui prescrivis l'usage de boissons dépuratives; des purgatifs doux lui furent administrés à quinze jours d'intervalle, et en même temps une pommade à base mercurielle fut appliquée sur la partie malade. L'eczéma disparut; mais alors une diarrhée opiniâtre se déclara, ne céda qu'après deux ou trois mois de traitement, en même temps que l'affection eczémateuse reprenait possession des parties qu'elle avait si longtemps occupées.

» Il est difficile, ajoute M. Gueneau de Mussy, de ne pas admettre ici autre chose qu'un simple effet de dérivation, et de ne pas chercher dans la condition diathésique l'explication de ce catarrhe intestinal, qui persista obstinément, en dépit du régime et d'un traitement rationnel. »

Ne retrouverez-vous pas là, messieurs, une grande analogie avec ce qui ar-

(1) *Traité de l'angine glanduleuse.*

rive dans les diarrhées sudorales? Ne retrouverez-vous pas là cette loi de balancement et comme de suppléance que je vous ai signalée entre ces deux grands émonctoires, la peau et la membrane muqueuse digestive? On pourrait citer d'autres faits dans lesquels des dyspepsies, des catarrhes bronchiques, des angines glanduleuses, ont succédé à des manifestations herpétiques de la peau. De même encore que nous avons vu des accidents sudoraux se manifester simultanément du côté de la peau et des membranes muqueuses, de même les manifestations diathésiques syphilitiques, herpétiques, scrofuleuses, etc., peuvent avoir lieu en même temps vers l'une et l'autre membrane tégumentaire.

La possibilité de ces manifestations diathésiques vers les organes intérieurs est d'une haute importance, et conduit à des applications thérapeutiques d'un usage journalier. Si les eaux minérales sulfureuses jouissent d'une remarquable vertu dans le traitement de certains catarrhes bronchiques, intestinaux, utérins, vésicaux, c'est lorsque ces affections sont sous la dépendance de la diathèse herpétique à laquelle s'adresse cette médication. Vous envoyez à Cautelets, à Bagnères-de-Luchon, à Aix, à Enghien, des malades atteints de catarrhes; mais auparavant informez-vous si ces malades ont eu dans leur jeunesse, ou dans le courant de leur existence, des manifestations herpétiques. Vous agirez alors en connaissance de cause.

Pénétrez-vous donc bien de cette idée, messieurs, qu'il est des cas où ces affections catarrhales ne sont que des exanthèmes de la membrane muqueuse. Une bronchite chronique est-elle survenue sous l'influence d'un refroidissement, le refroidissement n'a été que la cause occasionnelle; il a provoqué vers les bronches un mouvement fluxionnaire en vertu duquel le principe herpétique s'est porté vers la membrane muqueuse respiratoire, comme en d'autres circonstances il se portera vers le vagin, vers l'utérus, comme le plus souvent il se porte vers la peau.

Toutes les considérations dans lesquelles je viens d'entrer, messieurs, mènent, comme je vous l'ai dit, à des conclusions pratiques. Il n'est pas inutile de savoir que des exanthèmes cutanés se sont développés sous l'influence d'une exagération dans les sécrétions normales, et surtout d'une viciation de ces sécrétions. Que de fois les plus simples conseils de l'hygiène ont suffi pour faire disparaître une affection qui serait devenue une maladie fort opiniâtre! Ainsi vous pouvez arracher à la mort des malades atteints de cet eczéma général si grave dans l'hydrargyrie, chez les femmes en couches, en osant découvrir les malades, les laver plusieurs fois par jour, et même les plonger dans le bain. Sous l'influence de ces moyens si simples, elles retrouveront presque immédiatement du sommeil, et verront cesser bientôt l'ardente chaleur de leur peau, les insupportables démangeaisons qui les dévoraient. Je ne saurais assez vous dire combien de services vous êtes appelés à rendre, si vous êtes bien pénétrés de la fréquence et de l'importance des exanthèmes sudoraux, et si, pour les guérir, vous osez lutter contre les préjugés déplorables que des médecins d'un autre âge ont propagés et qu'il vous appartient de détruire.